BRETAGNE 1914-1918

Recherches et études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre

Bulletin de liaison et d'information de l'association

Septembre 1997 **Numéro 3**

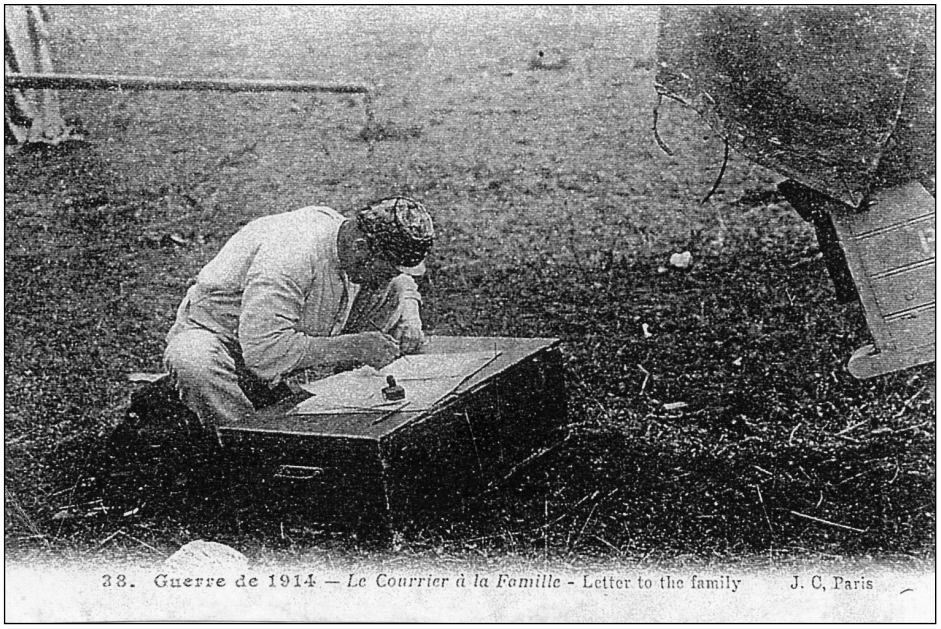
Des témoignages.

Avec le temps, l'Histoire prend ses distances avec les histoires, intégrant les témoignages de ceux qui vécurent l'événement dans un bilan d'ensemble après les avoir comparés, disséqués et passés au crible de l'analyse critique. Il en va bien sûr de même pour les témoignages des acteurs de ce cataclysme mondial que fut la Grande Guerre. En ce qui concerne les guerres, les historiens reconnaissent cependant volontiers qu'il est bien difficile de juger les relations orales ou écrites de ceux qui ont participé directement aux affrontements si on n'a pas vécu soi-même au cœur de leur horreur . « Celui qui n'a pas compris avec sa chair ne peut vous en parler. » (J.Bernier dans *La percée*, p.68). L 'analyse critique des témoignages de soldats de la 1ère Guerre mondiale, Norton Cru, lui-même combattant pendant plus de deux ans, l'a menée dès après la guerre. Sa célèbre thèse, *Témoins,* parue en 1929, dresse un inventaire minutieux et intransigeant de tout ce qui avait pu être écrit jusqu'alors par des soldats français ou belges. Nous remarquerons cependant que les témoignages directs ou

(suite page 2)

SOMMAIRE

- Activités de l'association	**p 2**
- Recherches	**p 3**
- Notre Trésor de guerre	**p 5**
- Témoins	**p 6**
- Récit	**p 6**
- Lire	**p 9**



romancés, véridiques ou travestis que décortique Norton Cru ne nous offrent qu'une présentation assez tronquée de la vie sociale au front car ce ne sont que des récits de lettrés, souvent officiers. Dans son tableau des professions des auteurs (p.666 de la réédition des Presses Universitaires de Nancy-1993), nous ne voyons aucun paysan, aucun ouvrier, aucun employé, aucun de ceux qui formaient la grande masse des soldats de 1ère ligne, parmi les plus exposés. Il fallut attendre 1978 et les « *Carnets de Guerre* » de Louis Barthas (Maspero) pour que soit livré au grand public le premier véritable témoignage d'un travailleur manuel sur sa guerre. Et pourtant, les soldats du petit peuple en avaient parlé de leur guerre, parfois ils avaient jeté sur le papier des bribes de leurs souvenirs. Roger Laouénan, moi-même et bien d'autres sommes allés à la recherche des vestiges des témoignages de ces humbles, de ceux-là qui formaient la très grande majorité des combattants. L'érosion de la mémoire avait souvent fait son œuvre. Mais leur *geste* était loin de la légende et des clichés de l'histoire officielle. Leur regard sur le passé était sans doute plus critique; l'amertume était grande que la paix ne se soit pas durablement installée après leur sacrifice. Témoignages simples, émouvants de tous ces soldats inconnus qui n'avaient pas le sentiment d'avoir « empoisonné » leurs auditeurs (je reprends le terme malheureux d'un cinéaste à une récente émission de France Inter) mais qui tentaient, en relatant ce qu'ils avaient vécu, de conjurer leurs angoisses et de se rassurer sur le fait que, chanceux d'être sortis de l'enfer, ils étaient encore des hommes. Les avons-nous assez écoutés ces modestes mais indispensables acteurs de l'Histoire et pourrons-nous aider à ce que leur existence même, leurs témoignages et leurs leçons ne soient pas oubliés ? « Des héros ? Nous l'étions peut-être mais par force...et qui se souvient encore de nous ? » (Mr Félin, classe 15, Pluduno (22) 1984).

René RICHARD.

Activités de l'association

.

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 24 MAI 1997

Présents : René et Ronan Richard, Gabriel Le Mer, Patrick Mougenet, Yvon Kérurien.
Excusé : Thierry Le Roy

1. Patrick Mougenet est revenu sur le bilan de **l'exposition des élèves du collège de Guémené-sur-Scorff**, soulignant que près de 130 brochures y avaient été vendues pour un demi millier de visiteurs. L'aboutissement de ce travail pédagogique dans lequel les élèves se sont totalement investis consistera en un voyage sur deux jours vers Péronne et Verdun. L'aspect central, celui de la transmission de la mémoire de la guerre, semble avoir été parfaitement rempli.

2. René Richard dresse le bilan de **l'exposition *«Éclats de mémoire »* au collège de Ploufragan**. L'investissement des élèves a été important de même que l'impact de ce travail au niveau du collège. Deux regrets sont signalés : l'absence d'échos dans la presse et les autres établissements scolaires et l'absence de brochure synthétisant les points forts de l'exposition. Cependant, le conseil se félicite des rapports qui se sont noués avec d'autres associations (*Soissonnais 14-18*) ou avec le Ministère des Anciens Combattants.

3. Un bilan critique du **bulletin N° 2** a ensuite été fait. Sa richesse a été soulignée et le débat s'est porté sur la mise en forme jugée austère par certains membres du bureau. Le retour à deux feuillets doubles et à une mise en page plus aérée a été décidé. Patrick Mougenet a proposé une grille de préparation permettant de planifier la conception du bulletin et de rendre ainsi sa préparation plus rationnelle .

4. Gabriel Le Mer a fait le point sur **les documents reçus et conservés**. Il a proposé de

les archiver rapidement en utilisant un support informatique. Ronan Richard s'est proposé de plancher sur le sujet au début du mois de juillet. Le problème de **la consultation des documents** a été de nouveau posé. Le conseil s'en est unanimement tenu au principe selon lequel les membres de l'association seront prioritaires au niveau de cette consultation. Une certaine déontologie devra être respectée quant à la reproduction d'éventuelles pièces.

5. Gabriel signale quatre **nouvelles adhésions** depuis le dernier C.A. dont un Belge qui a depuis créé un **site internet** d'informations sur l'association. Le point est fait sur **les quelques courriers,** essentiellement tournés vers des demandes d'informations. Deux courriers retiennent l'attention : celui d'Hubert Bieser qui travaille sur la psychiatrie pendant la guerre et celui de Stéphane Audoin-Rouzeau, universitaire, qui travaille sur le deuil en 14-18.

6. Le **bilan financier** est évoqué : l'association dispose d'environ 3.400 francs à la date du C.A.. Gabriel Le Mer souligne sa volonté de voir les fonds s'équilibrer autour de 1.500 francs à la fin de l'année. .

7. Yvon Kérurien fait le point sur **le répertoire *« biblio-vidéo ».*** Il propose l'ouverture d'une rubrique *« Lu dans la presse »* dans le bulletin. Une rubrique *« Recherches »* est aussi évoquée afin d'exposer aux chercheurs, quels qu'ils soient, les conditions d'accès et quelques conseils concernant les dépôts d'archives (S.H.A.T. de Vincennes, Archives Nationales, archives du Quai d'Orsay...).

8. **Un voyage** est prévu pour le début du mois de décembre aux Chemins des Dames .

9. **Le colloque** est unanimement repoussé au printemps 1998 afin de laisser le temps à René Richard de réfléchir sur son organisation et de la mettre en application. Les mois de mars ou d'avril apparaissent comme les plus appropriés. **Le projet de revue**, dont le lancement initial coïnciderait avec le colloque, sera ultérieurement rediscuté.

10. **Les projets de publication** se précisent : René Richard a pris contact avec la *Fédération des Œuvres Laïques du Pays de l'Aude*, qui découvrit les carnets de Louis Barthas. Ronan Richard propose qu'un catalogue soit constitué regroupant les documents les plus dignes d'intérêt parmi ceux qui ont été confiés à l'association. Leur reproduction se ferait sur commande, ce qui limiterait les frais de publication.

11. **L'assemblée générale** est fixée au 8 novembre à Lannion. Elle devra être préparée au cours du **prochain C.A.,** fixé pour sa part en septembre, à Lannion également.

Ronan Richard

RECHERCHES

LES ARCHIVES NATIONALES

Le **C.A.R.A.N.** (Centre *d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales* – entrée Rue des Quatre fils, métro Rambuteau) constitue, pour tout chercheur dont les travaux dépassent le cadre local, un passage obligé. Cependant, la fréquentation de ce centre récemment restructuré appelle quelques recommandations préalables.

Les éléments positifs ne manquent pas, surtout si l'on compare ce centre avec d'autres structures. Ainsi, le passage obligatoire aux vestiaires garantit une durable préservation des documents d'archives. La salle des cotes, au premier étage, est très complète et centralise

surtout les inventaires de tous les centres d'archives nationaux (ceux des différents ministères) et départementaux. La salle de travail, au 2ème étage, est suffisamment vaste pour qu'il ne soit pas utile de réserver sa place à l'avance. Les commandes se font dans un local situé à l'intérieur même de cette salle, au moyen de la carte délivrée à chacun lors de l'inscription et d'un système informatique très simple.

En revanche, le C.A.R.A.N. présente aussi un certain nombre d'éléments négatifs. Quelques conseils de base peuvent éviter au néophyte de sévères déconvenues. Dans un premier temps, prévoyez une bonne journée pour découvrir les lieux et vous y adapter. L'inscription en elle même est longue. Il est recommandé de venir tôt le matin afin d'éviter des files d'attente qui peuvent s'éterniser (jusqu'à deux heures et plus). Les démarches qui accompagnent cette inscription se déroulent en quatre étapes (questionnaire, photographie et façonnage de la carte, paiement, délivrance de la carte) réparties sur trois bureaux différents. La patience est de rigueur au cours de cette inscription dont le caractère « artisanal » tranche avec la modernité des structures. Dans un second temps, les salles fréquentées par les chercheurs se distinguent par une carence assez singulière en indications claires et précises, carence assez mal compensée par une disponibilité très inégale de la part du personnel. Enfin, prévoyez une bonne heure et demie d'attente une fois la commande passée. N'attendez pas toujours que le voyant rouge de votre table s'allume, il peut être défaillant, l'expérience des lieux le prouve. Consultez donc le personnel du magasin, à droite de l'entrée de la salle. Pour être certain de ne pas attendre sans rien faire (toutes vos lectures doivent rester au vestiaire !) réservez la veille au 36-16 CARAN.

Dernier détail : le C.A.R.A.N., fermé jusqu'au 6 septembre, ouvre ses portes de 9 heures à 17 heures du mardi au samedi (consultez les horaires précis des différents services, qui varient sensiblement de l'un à l'autre). Pour ceux qui souhaitent n'y passer qu'une journée, l'obtention d'un laissez-passer suffit mais rappelez-vous qu'en une journée, le temps passe vite ! Les tarifs de la carte varient de 50 à 100 francs selon la formule choisie (à l'année, quelques jours par an…).

Ronan Richard

LE SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE DE VINCENNES

Le contrôle d'identité se fait à l'entrée du château. La salle de communication est au premier étage du Pavillon des Armes. L'accueil est cordial avec aide dans les recherches préalables sur les inventaires au fichier. Les conditions de travail sont bonnes. Sauf dérogation, vous n'avez droit qu'à cinq documents par jour. Il est recommandé de réserver ses documents la veille, sinon l'attente risque d'être assez longue avec, il faut bien le signaler, des sautes d'humeur chez le personnel chargé de la recherche et de la manutention des documents.

Les *dossiers du personnel* ne peuvent être communiqués que 120 ans après la date de naissance des personnes concernées et les *dossiers de justice militaire* 100 après la date de l'action de justice.

Les photocopies sont possibles selon certaines règles.

(Voir plan et indications pratiques sur feuille volante)

Yvon Kérurien
et René Richard

■ RECHERCHES D'INFORMATIONS SUR DES SOLDATS DECEDES

* DMIH , 37 rue de Bellechasse, 75 007 Paris, Tel : 01-44-42-10-00
  - Armée de Terre, à partir du 2 août 1914
  - Armée de l'Air, du 2 août 1914 au 8 novembre 1942

* Service Historique de l'Armée de Mer, Château de Vincennes, BP 2, 00 300 Armées
  Marine militaire, tous temps

* Direction des Gens de Mer, Place Fontenoy, 75 700 Paris
Marine marchande tous temps

(Pour des renseignements plus complets, contacter Yvon Kérurien, 3 rue de la Boulaie, 22 370 Pléneuf-Val-André)

NOTRE TRÉSOR DE GUERRE

FICHES DE DÉPOUILLEMENT

Catalogue de collection .

Répertoire de cent dix-huit planches de cartes postales, d'insignes, de journaux édités entre 1914 et 1918, d'affiches, de documents allemands parus dans les régions envahies Ces documents intéressants pour les chercheurs sont la propriété de Monsieur Michel Piéto, 5 rue de Chateaubriand, 22 190 Plérin .

Document remis par Michel Piéto, de Plérin

Inventaire bibliographique sur la Grande Guerre .

Cet inventaire recense environ 900 livres et documents classés en 32 rubriques. Ces ouvrages peuvent être consultés chez leur propriétaire, René Richard, à Bel Horizon, 22 330 Plessala.

Correspondance de Maurice Ledeux, de Vitré, août 1914 - avril 1917.

Maurice Ledeux, fils de commerçants rue de la Liberté à Vitré, faisait son service militaire comme caporal au 130ème R.I. à Domfront lors de la déclaration de guerre.
Parti dans les premiers jours d'août, il fut blessé, deux balles dans le bras, le 10 août à Mangiennes, près de Damvillers dans la Meuse. Evacué sur l'hôpital de Montauban, il rejoignit après guérison son dépôt de Mayenne, puis de nouveau le front au 230ème R.I. affecté à la défense mobile de Verdun. Son régiment occupa les tranchées dans le secteur de Fresnes en Woëwre durant les années 1915 et 1916 .
Passé Sergent puis Sous-lieutenant. La correspondance dont nous disposons s'arrête au 31 mars 1917. Maurice Ledeux trouvera la mort à la tête de sa section de nettoyeurs de tranchées le 20 août 1918, trois mois avant la fin de la guerre, après 49 mois passés en première ligne.
La lecture de sa correspondance met en évidence une formation religieuse poussée, une foi vive en Dieu et la France qu'on lui a appris à aimer, deux supports qui lui permettent d'endurer les péripéties de la guerre en première ligne avec patience.
Comme beaucoup d'hommes mis en présence de la mort quotidienne, il s'en remet à la Providence et se tient spirituellement prêt, chaque jour, au sacrifice suprême.
Les lettres soulignent l'importance de l'échange épistolaire avec les proches, besoin de communiquer, besoin de rassurer.
Une grande partie du courrier a été écrite en première ligne, parfois à quatre heures du matin.
Maurice Ledeux fut cité à l'ordre de la Brigade en 1915 et à l'ordre du Corps d'Armée en 1918 : « Commandant un groupe de nettoyeurs a attaqué avec son courage habituel un centre infecté d'ennemis, y a soutenu de violents combats et été tué. »

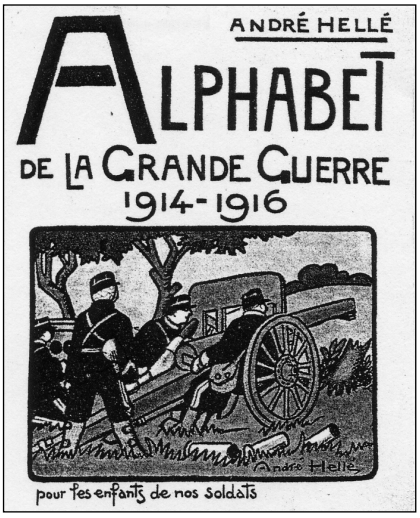
Don de Monsieur J. Edom,, de Clermont-Orléans (72) .

Gabriel Le Mer

TÉMOINS

Le début de la Grande Guerre marquerait-il la fin de la querelle scolaire si âprement menée en Bretagne au début du siècle ? Si, globalement, l'école reste le terrain privilégié de la lutte d'influence que se livrent chaque camp, catholique et laïc, l'*Union sacrée* semble, ici où là, trouver un prolongement - fragile - sur les bancs de la communale. Pour témoin le document ci-dessous aimablement communiqué par Gilles Blayo : une dictée de l'école primaire publique de Pontivy, en date du 20 novembre 1914. L'instituteur, Émile Gilles, profite alors d'une lettre envoyée par un de ses anciens élèves, parti au front, et dont il livre la réflexion suivante aux plus jeunes (l'orthographe de l'élève est respectée):

« J'ai appris, mes enfants, qu'un de ces derniers jours il y avait, du côté des Récolets, une bataille à la quelle auraient pris part quelques uns d'entre vous contre des élèves de l'école privé. Qui a commencé ? Je ne le sais pas et je ne veux pas le savoir. Pour moi, ceux qui ont répondu sont aussi coupables que ceux qui ont porté les premiers coups. Maintenant, dites-moi, mes enfants, où sont vos pères et où sont les pères de ces camarades avec qui vous avez échanger des coups ? Ils sont tous, n'est-ce-pas, à la frontière, où ils s'abritent peut-être dans la même tranchée, peut-être sous le même toit, sinon dans le même lit. Et là, avant d'aller au feu, ils parlent du pays de ceux qu'ils y ont laissés, et ils s'embrassent fraternellement puis ils marchent tous ensemble contres les barbares qui ont envahi notre patrie. Eh bien, mes enfants, faites donc comme vos pères : soyez tous frères ! »



La littérature pour enfants, transformée par la guerre. (André Hellé, *Alphabet de la guerre, 1914-1916* Berger-Levrault, 1915 : ouvrage ouvertement agressif d'un célèbre dessinateur).

RÉCIT

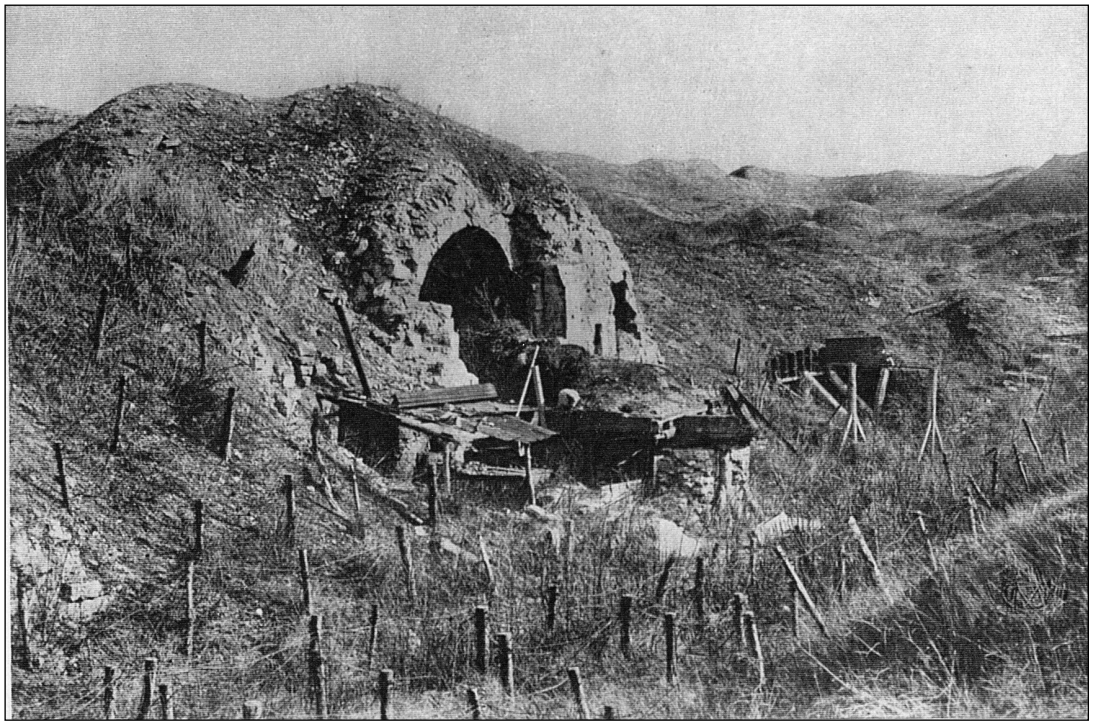
***La* bibelotte** *est une nouvelle de Guy Coatanroch : elle peint le récit d'une rencontre imaginée entre un ancien combattant de Verdun, Fort de Souville en juillet 1916, venu en pèlerinage, et un jeune garçon, ramasseur de ferraille dont le père fut porté disparu dans le secteur.*

La bibelotte

Quelle idiotie d'être venu ici tout seul... je ne me souvenais plus de la longueur du cheminement et de ses difficultés. Ce terrain aussi bouleversé, ces boyaux dévastés, ces tranchées nivelées, tout est là mais je ne reconnais plus rien. C'est la première fois que j'y reviens depuis dix ans. A la demande d'une Association d'Anciens combattants, j'ai accepté de venir hier avec eux à Verdun pour

commémorer l'Armistice ce qui m'a fait connaître à nouveau l'amertume des déclarations et des discours tels que : *« ... vie de soldat rayonnante de gloire ... splendeur dans leur mort ... sang tachant la blancheur crayeuse des collines de Meuse ... plaintes sortant du cœur de nos héros. »* Ah oui ! Elle était belle la mort de nos héros. L'âme rentrée au fond de l'être dès qu'ils prenaient un coup, on ne voyait plus que la bête qui beuglait sous l'assommoir ... il y a des mots qui choquent, qui diminuent le réalisme en évoquant la splendeur de fins qui furent misérables. Ah, ils étaient bien les discours, même trop bien... académiques quand il suffisait simplement de célébrer le cran, la volonté, le courage, l'abnégation, la soumission au pire quand on accumule la misère, l'abandon, la peur de mourir, l'atroce façon de mourir... des discours ! C'est pourquoi aujourd'hui j'ai choisi de retourner seul où je veux aller pour récupérer ce que je sais... que je suis seul à savoir et je vais, du cimetière au Faubourg Pavé au Fort de Souville par le boyau St Michel. Il n'y a que quatre kilomètres pour me rendre à la redoute que voici.
C'est ici ... l'entrée Sud est encore entourée de pieux barbelés ... ça fait un drôle d'effet de s'y retrouver dix années après ce 12 juillet 1916. Le Lieutenant Dupuy nous avait expédiés sur les superstructures du Fort pour résister à l'assaut des Allemands qui voulaient forcer la route vers Verdun. Souville pris, Verdun était perdu... une soixantaine, ce qui restait de notre 3ème Cie du 7ème R.I. ... nous nous sommes battus dans une lutte sans merci contre les *felgrauen* armés de lance-flammes, qui envahissaient la superstructure et voulaient forcer les accès du fort ... notre riposte à coups de grenades fut désespérée mais ils ne sont pas passés... Je revois encore Dupuy nous disposant dans les points d'appui, au fur et à mesure que nous sortions de la gaine centrale barricadée, obstruée par des sacs de terre et des barbelés... Guisnier, Raffin, Bournaix balançaient des pétards, Bertho qui allait mourir, grièvement blessé, chargeait des fusils, amorçait des grenades ... A 9 heures, dans la confusion du combat, les deux artilleries, allemande et française, tapaient ensemble sur le fort, sur les combattants amis ou ennemis, sans distinction ... les fossés étaient remplis de morts et de blessés ... les assaillants valides se sauvaient ou se rendaient ! Souville était sauvé...
Et moi, je me retrouvais la jambe ouverte par un éclat d'obus, français ou allemand, qu'importe puisque le résultat était le même, dans ce trou d'obus ... le long de la muraille ... ici même.

Bon sang ... mais ça s'éboule ... je me retrouve au fond du même trou qu'il y a dix ans... Difficile de remonter, ça n'est plus de la terre, mais des granulés, effets des bombardements, qui roulent sous les mains et les pieds avec rien pour



FORT DE SOUVILLE

s'accrocher !
« - M'sieur, c'est quoi q'vous foutez dans ce trou ? »
Au dessus de ma tête se penche le visage d'un gamin rigolard.
« Tu vois bien, j'ai glissé dedans ce trou ! Aide moi si tu le peux à m'en sortir. »
Je lui tends ma canne. Avec habileté, le gamin me hisse et je me retrouve debout devant lui.
« Et toi que fais-tu ici ? Ça n'est pas la place pour un gosse de ton âge de courir ces lieux dangereux.
- Faut dire qu'ils sont moins dangereux pour moi que pour vous, la preuve. Moi au moins je connais le coin !
- Moi aussi je l'ai connu, mais en d'autres circonstances. Mais que fais-tu ici ?
- Comme c'est Jeudi et, comme tous les Jeudis, je ramasse du plomb et du cuivre. Voyez, aujourd'hui j'en ai plein mon seau. Je cache tout ça dans la redoute et de temps en temps, j'en vends aux ferrailleurs pour me faire des sous.
- Tu connais bien la redoute ?
- Ben oui, mais il faut une pile électrique pour aller dedans et je n'ai pas apporté la mienne.
- J'en ai une. Alors je te suis, j'aimerais y entrer... tu la connais bien la redoute et je n'ai pas loin à aller »
On s'avance dans le couloir ... l'émotion m'étreint ... nous arrivons.
« - C'est ici, aide moi. »
Nous dégageons quelques gravats et je retrouve la fente que j'ai bouchée d'une pierre plate avant de sortir avec mes compagnons au moment de l'attaque... l'enveloppe de toile cirée est toujours là... elle contient mon second carnet de note, des lettres et le petit étui que ma mère m'a donné avant de partir au front. J'en fais l'inventaire, tout y est intact... je dévisse l'étui de métal et sors ce qu'il contient. Je revois alors ma mère me recommander :
« - Tu garderas toujours ceci sur toi. Ce qu'il y a dedans te protégera et lorsque la guerre sera finie tu feras un pèlerinage à Auray pour y faire brûler un cierge ! »
« - Qu'est-ce que c'est M'sieur ?
- Une petite statuette ... elle représente Sainte-Anne-d'Auray ... Celle-ci m'a été donnée par ma mère avant que je parte à la guerre... j'avais toujours ces objets que tu vois avec moi mais je les ai cachés dans ce trou car je croyais ne plus revenir dans cette galerie... quelqu'un, un jour, les aurait peut-être retrouvés... peut-être bien toi après tout. Au dehors, où tu ramasses la ferraille, il y a quelques années, c'était l'enfer... je ne croyais pas en revenir... et tout près de cette entrée, beaucoup de mes amis sont morts. Depuis, c'est la première fois que je reviens ici où j'ai été gravement blessé.
- Alors elle vous a protégé quand même, votre bibelotte, même si vous ne l'aviez pas sur vous ?
- On dit bibelot. Ça n'est pas un bibelot mais en quelque sorte un reliquaire. Oh, je n'y crois pas trop mais on ne sait jamais .. j'avais promis ... à ma mère ... tu comprends.
- Et c'est tout de même pour ça que vous êtes revenu.
- Oui, un peu ... pour ça ... et pour les souvenirs ... mais il est temps de s'en retourner, il se fait tard et le chemin m'a paru long... comme tu vois j'ai la jambe un peu raide.
- J'ai caché mon vélo pas loin d'ici. C'est vous qui pédalerez et je me mettrai derrière sur le porte-bagages, comme ça vous irez plus vite. »
Ce qui fut fait jusqu'à l'entrée de la ville.
« - M'sieur. Vous m'la donnerez bien votre Sainte-Thérèse ?
- Sainte-Anne-d'Auray. C'est une sainte patronne de mon pays, la Bretagne. Que veux-tu en faire ?
- Ben ... si des fois que moi aussi j'vais un jour à la guerre... alors j'aimerais bien qu'elle me protège même si c'est pas vrai ... parce que mon père lui quand il est parti comme vous, il est pas revenu d'là-haut, plus loin qu'on a été... disparu qu'on dit. Quand je cherche des billes de plomb, des balles et tout, j'me dis que p't'être bien que je marche dessus... il y a des soldats militaires morts partout et je sais bien moi qu'il est avec eux. Et que s'il en avait eu une... de Sainte Thérèse, ben il serait peut-être revenu et il serait pas mort ! »

Rêveur, je reprenais le chemin de la gare après avoir vu disparaître au coin d'une rue, le gamin pédalant sur sa bicyclette. Ce gamin dont je n'avais même pas demandé le nom, qui avait maintenant dans sa poche ma relique, ce qui me faisait chaud au cœur !

En attendant l'arrivée du train, je reprends la rédaction de mon journal de marche et d'opération arrêtée à la date du :

Mardi 11 juillet 1916 : Cette nuit, notre compagnie réduite à une soixantaine d'hommes s'est jetée dans le Fort de Souville à la suite d'une relève, sous un bombardement meurtrier. Notre Lieutenant, Dupuy, nous a fait ouvrir et dégager les issues des gaines souterraines et nous y plaça munis de grenades et prêts à sortir à la moindre alerte. L'entrée Nord-est a été barricadée et obstruée par barbelés et sacs à terre. Les territoriaux vivants du fort sont à leur poste devant leurs mitrailleuses. Pétarades et fusillades ininterrompues ont témoigné de la violence des combats pendant la nuit. Le Capitaine Decap a rejoint la position et a pris le commandement de la place.
Un bombardement violent tape sur le Fort, les Allemands collent au barrage, nous allons sortir.

Jeudi 12 Novembre 1925 : Je consigne le récit ci-dessus à cette date,
« Quelle idiotie d'être venu ici tout seul... »

Guy Coatanroch

LIRE

La psychologie dans la guerre

Le livre de Jacqueline Laisné, *« Pour l'honneur de Théo et des caporaux de Souain »*[*] très bien documenté, avec ses nombreux témoignages, met en évidence certaines lacunes dans la préparation et la conduite de la guerre 1914-1918, notamment sur le plan humain. L'enchaînement des événements qui ont abouti à l'exécution des quatre caporaux laisse de côté l'aspect psychologique du comportement humain, avec bien souvent une conception fausse du courage envisagé comme une abstraction morale dépouillée de toutes les circonstances physiques et mentales qui dans l'action peuvent le susciter ou l'abattre.

Durant la guerre 1914-1918, on a tenu compte de tous les éléments matériels, des dispositions stratégiques, de l'approvisionnement, de l'armement, on a seulement oublié le soldat qui, épuisé par les marches, transi sous l'intempérie, mal nourri, mal couché, énervé par l'attente sous le feu doit monter à l'assaut. Une telle misère psychologique permet tous les préjugés, si le courage faiblit on ne songe pas à la lésion mentale possible, mais bien à la sanction. Il apparaît que l'affaire de Souain est due, pour une grande part, au refus par le Haut Commandement de prendre en compte l'aspect psychologique d'où l'enchaînement : refus d'attaquer, Chef de Corps absent, un commandant de section maîtrisant mal la situation qui, par sa plainte pour refus d'obéissance, déclenchait la procédure du Conseil de guerre avec les conséquences que l'on sait. Il semble qu'un minimum de considération de la part de l'encadrement eut pu éviter le drame. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le récit du capitaine Bounoure, ancien officier au 19ème et 118ème R.I. .

« Ces deux corps s'estimaient mutuellement, le premier grave et solide, d'un dévouement quasi mystique, les qualités du profond Léon, avec aussi la gouaille, l'esprit d'aventure, le défi de Brest. Le second, vif et frondeur, plein d'élan, le premier à l'assaut, le premier pour rouspéter. Le 118ème aimait sentir à côté le 19ème et le 19ème n'aimait point les batailles où le 118ème manquait à son flanc. En octobre 1915, en Champagne, après douze jours de combat, en plein *« bled »,* sous la pluie, les hommes dévorés de poux et de fièvres, sous les obus et les balles, les maigres et tristes ravins emplis de laiteuse vapeur de chlore, les sommets des croupes ravagés d'éclatement et l'attaque de la Brosse-à-Dents à faire le lendemain.

Alors, les gars du 118ème jugèrent qu'on abusait : tous ces Kerné (Cornouaillais) se mirent à grogner. Ils grognent bien, la fermentation celtique est vive, violente, prompte en gros mots, les états-majors n'avaient qu'à y aller voir : on n'avait qu'à faire donner ces fameux renforts annoncés à sons de trompe avant le 25 et qu'on n'avait jamais vus encore sur le champ de bataille. Ainsi, la Cornouaille décide *« qu'on ne sortira pas ».* La Cornouaille, une fois déterminée, est inébranlable.

Qu'y faire ? Le corroyeur paphlagonien qui les avait lancés sur Tahure avec ce viatique : *« Qu'ils prennent Tahure ou qu'ils crèvent »* aurait pu crever d'apoplexie sans faire bouger la Cornouaille, si ce n'est de joie. Mais la Cornouaille s'obstinait, imitait ses granits. Il n'y eut qu'un moyen, le suprême : les officiers passèrent dans la tranchée et dirent : *« les gars, si vous ne sortez pas vous ferez écharper ceux du 19ème qui attaquent à votre droite, sur le saillant sud-est de la Brosse-à-dent ».* On vit alors la Cornouaille devenir méditative ; elle hocha le chef ; elle pinarda tout ce qu'elle put pinarder, c'était peu, en Champagne, devant Tahure, à la première quinzaine d'octobre. Enfin tout bien pesé elle prononça : *« Alors, si le 19ème sort, on sortira. On ne peut pas les faire bousiller comme ça ».*

Ils sortirent, ils sortirent si bien qu'ils enlevèrent tout, clouant tout à la baïonnette, franchirent la Brosse-à-Dent, descendirent jusqu'au ravin de la Goutte, ne s'arrêtèrent que devant les pentes du Trident. On ne pouvait plus les arrêter ».

L'auteur du récit ne mentionne pas si c'est à partir de ce jour que fut temporairement retiré son drapeau au 118ème.

Gabriel Le Mer

[*] Edition Isoêt, 1996, 200 p.

Bibliographie

Y.BUFFETAUT-*Verdun, images de l'enfer*-Paris-Tallandier-1995-254p.-220 F
Y.BUFFETAUT-*Flandres,Artois, Chemin des Dames*-Tallandier-1997.250 F
D.PAZERY-*Derniers combats*-Issy-les-Moulineaux-Ed. Vents d'Ouest-1996-127p.

Documents.

Gérard LACHAUX-*La bataille du Chemin des Dames*, Ed. C.H.A.V.-1997 (à commander à l'Association Soissonnais 14-18-Ferme de Confrécourt-02290-Vic sur Aisne. Prix:120 F)

Témoignages.

J.E. TUCOO-CHALA-*1914-1919,carnets de route d'un artilleur*-Biarritz-Ed..J et D.-1996-113p.
X.CHAILA-*Journal de route*-Carcassonne-F.A.O.L. et Moulin à papier de Brousses-1997-112p.(Commander à FAOL--SERD-B.P.24-11001-Carcassonne Cedex -Prix à vérifier:60 F).
A.MARE-*Carnets de guerre, 1914-1918*-Paris-Herscher-1996-136p.-290 F
P.BELLET-*Ma Grande Guerre au 96ème*-Ed. à compte d'auteur-1997-164p (commander chez Mr Jacques Panis BELLET-11, avenue des Chênes,34290-LE CRES - prix à vérifier:100 F).
M. BLOCH - *Écrits de guerre, 1914-1918* - Paris-A.Colin-1997-196p.

Rééditions.

Les *Carnets de Guerre* de Louis BARTHAS sont de nouveau en librairie.

Notre ami J.P.COTTE, membre de l'Association, vient de rééditer 2 précieux témoignages populaires.
-Louis CADORET-*Mémoires d'un combattant de 1914*- (voir Bulletin n°2, p. 7)-30p. avec cartes et commentaires-38 F , port compris.
-Pierre JOUAN-*Séminariste-soldat en 1911*-(notes d'avant-guerre avec illustrations)-38p.- 48 F, port compris. (Les deux sont à commander chez J.P.Cotte-Le Rocher-22940-Plaintel).

BRETAGNE 1914-1918

Recherches et études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre

21, Rue Jean Savidan 22 300 LANNION

ADMINISTRATION :

Président : René Richard, Bel Horizon, Plessala, 22 330 Collinée

Secrétaire : Yvon Kérurien, 3 rue Boulaire, 22 370 Pléneuf-Val-André

Trésorier : Gabriel Le Mer, rue des Bruyères, 22 300 Lannion

REDACTION

Directeur de la publication : René Richard

Secrétariat de rédaction : Patrick Mougenet, 14 rue de Kérihuel, 56 300 Saint-Thuriau